

Résultats de l'enquête Prestation – Embauches :

A Lardy, au moins 100 prestataires souhaitent être embauchés par Renault

Nous avons lancé une enquête le mois dernier pour en savoir plus sur la situation des nombreux prestataires et sous-traitants travaillant sur le site de Lardy.

Après l'annonce de 1000 embauches en France chez Renault cette année, il apparaît que le nombre d'embauches est bien inférieur aux besoins (projets pour l'ingénierie, production dans les usines) et également aux demandes des salariés souhaitant être embauchés (notamment les prestataires dans l'ingénierie et les intérimaires dans les usines).

Ainsi, il s'avère que le nombre d'embauches dans l'ingénierie ne serait finalement que de 197 personnes. A Lardy, la direction a refusé de donner un chiffre lors de la présentation du plan dit « emploi » ! Mais l'application d'un ratio nombre de salariés Lardy / nombre de salariés ingénierie donnerait entre 20 et 30 embauches sur le site.

Or, l'enquête que nous avons lancée a recueilli plus de 110 réponses (sur un nombre estimé de prestataires entre 500 et 700 sur le site) et plus de 100 d'entre eux déclarent être intéressés par une embauche chez Renault !

Nous savons tous que du boulot il y en a ! L'augmentation du nombre de prestataires en est une preuve.

Alors, Renault doit réellement ouvrir les embauches, au lieu de poursuivre sa politique de sous-traitance à tout-va, qui maintient les prestataires dans une situation de vie précaire (jamais à l'abri d'une fin de contrat) et dégrade chaque jour davantage les conditions de travail de tous les salariés (désorganisation, perte des métiers et des compétences, etc.).

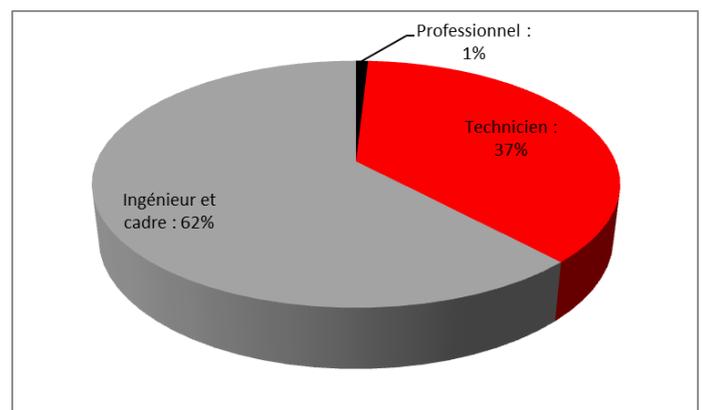
Dépouillement de l'enquête prestataires - emploi

L'enquête a recueilli **113 réponses**, ce qui nous semble significatif vu le nombre estimé de prestataires présents à Lardy en ce moment (entre 500 et 700 selon nos estimations, la direction ne voulant pas donner d'autres chiffres que le nombre de badges ce qui donne un chiffre imprécis car ce nombre comprend aussi des salariés non-permanents sur le site).

Le point le plus marquant est que la grande majorité des prestataires ayant répondu à l'enquête est intéressé par une embauche chez Renault (91%). Il est normal que les prestataires les plus motivés par une embauche aient plus répondu à l'enquête, ce pourcentage n'est pas réellement significatif. Ce qui l'est par contre, c'est le nombre qui souhaiterait être embauché : **103 prestataires répondent oui**. Bien plus que le nombre d'embauches que Renault va ouvrir sur le site cette année. Des embauches bien loin de compenser les départs de Renault et d'être au niveau des besoins que nous ressentons tous les jours.

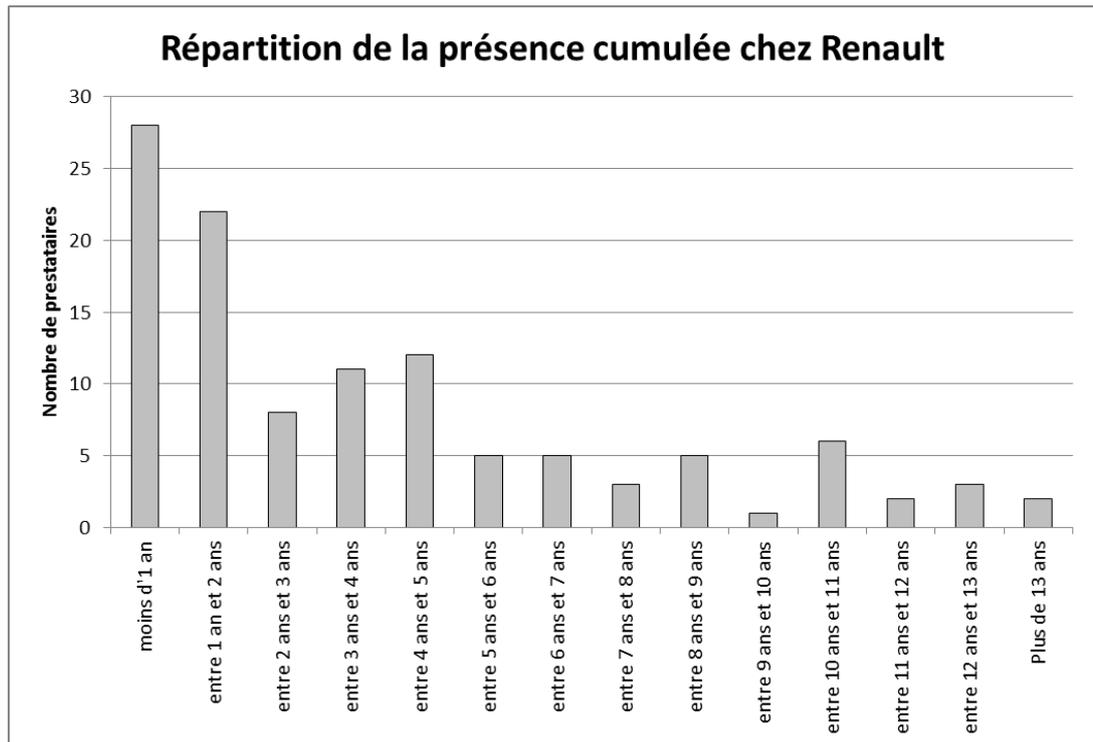
Répartition selon le statut

La répartition selon le statut montre une forte proportion d'ingénieurs et cadres dans les réponses (62%). Cela est représentatif des orientations récentes de Renault, qui privilégie (en interne ou chez les sous-traitants) des salariés ayant un diplôme d'ingénieur, même pour des postes tenus également par des techniciens.



Présence cumulée sur site Renault

Les prestataires ayant répondu à l'enquête ont passé en moyenne 3 ans et 9 mois chez Renault (très majoritairement à Lardy, 3 ans et 6 mois). La répartition de leur « ancienneté » montre, comme plusieurs l'ont senti, que le nombre de prestataires a sensiblement augmenté depuis l'accord de compétitivité et le départ de nombreux Renault (200 sur le site de Lardy).



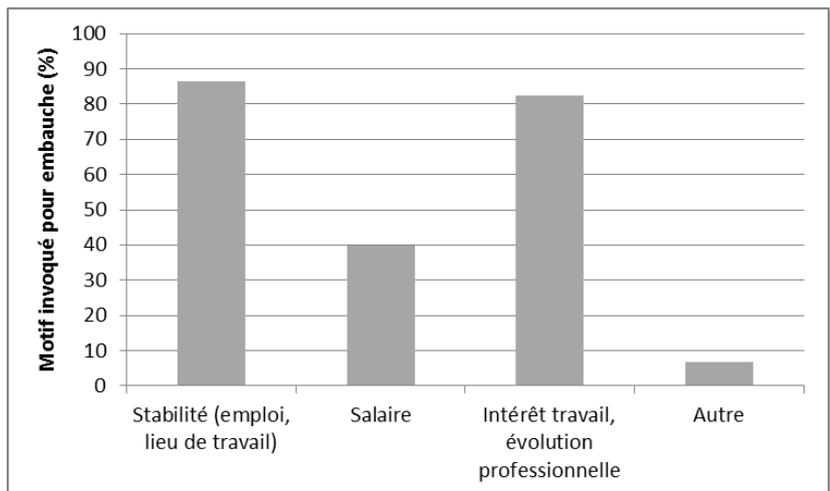
On peut noter également qu'il y a plusieurs prestataires qui sont présents depuis plus de 10 ans. Des salariés qui connaissent donc parfaitement l'entreprise et son fonctionnement, qui ont un savoir important et que Renault ne veut toujours pas embaucher, en dépit de toute logique (puisque plusieurs d'entre eux seraient intéressés par une embauche).

Motifs invoqués pour l'embauche

Parmi les motifs invoqués pour expliquer leur volonté d'être embauché chez Renault, les prestataires avancent principalement la stabilité (emploi, lieu de travail) pour 86% d'entre eux et l'intérêt du travail et l'évolution professionnelle quasiment au même niveau. La question du salaire arrive en second lieu mais, pour 40% de ceux ayant répondu, cela reste un des motifs pour se faire embaucher.

Ces réponses montrent bien que la vie de prestataire, avec le risque de la fin de mission et donc le risque de changer de lieu de travail voire de logement, devient difficilement acceptable dès que les salariés veulent s'installer dans une vie stable.

La plupart des prestataires regrettent aussi les conséquences de cette précarité sur leur travail, les connaissances qu'ils peuvent emmagasiner et leur évolution professionnelle. Changer d'entreprise, de projet, etc. bloque souvent leurs perspectives d'évolution professionnelle et un cadre stable que pourrait offrir une embauche chez Renault leur est refusé pendant de nombreuses années.



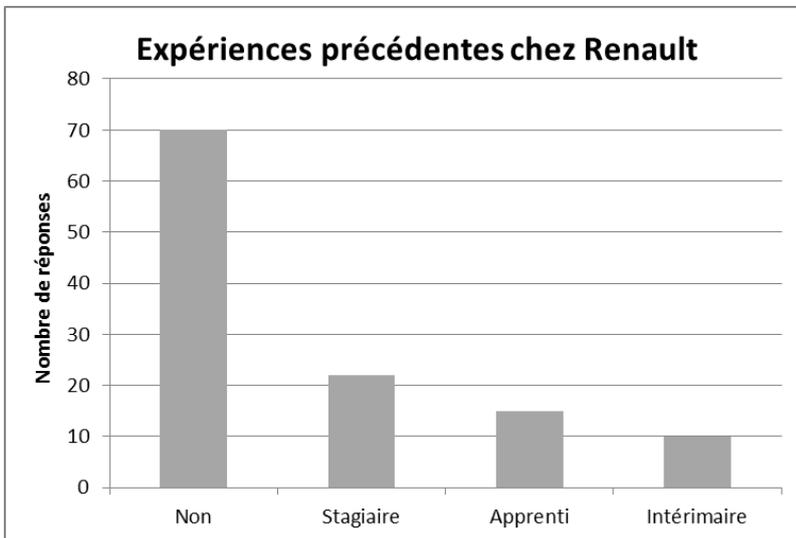
Quant au salaire, cela devient une question de plus en plus prégnante. Il y a encore quelques années, certains prestataires pouvaient gagner plus (salaires + primes de panier / déplacement) que s'ils avaient été chez Renault. La situation semble changer maintenant, notamment avec la réduction drastique de ces primes qui étaient en fait du salaire déguisé (cf. la lutte des AKKA à Lardy et sur d'autres sites il y a quelques années).

Pour ceux qui ne souhaitent pas être embauchés (seulement 9 réponses), les raisons sont diverses mais dans plusieurs cas, c'est le lieu de travail trop éloigné du logement qui est cité.



Expériences préalables chez Renault

22 prestataires ayant répondu à l'enquête ont été stagiaires chez Renault et 15 ont été apprentis chez Renault. Voilà une part du gâchis que la politique actuelle de Renault produit : former de jeunes salariés puis les envoyer dans les entreprises de sous-traitance ! Et ce ne sont pas les maigres embauches prévues cette année qui vont changer la donne. Renault a indiqué que 10% des embauches seraient « réservées » aux apprentis. Autrement dit, à partir de notre estimation de 20 à 30 embauches à Lardy, on peut considérer que 2 à 3 apprentis seront embauchés cette année ! Avec plus de 60 apprentis sur le site dont plus d'un tiers finira sa formation cette année, ça fait loin du compte.



Il ne restera plus à Renault qu'à se féliciter d'avoir transmis leur CV aux entreprises de prestation, comme le directeur des RH France Jean Agulhon l'a fait dernièrement. On marche sur la tête !

Commentaire des prestataires

« Etre prestataire peut devenir frustrant et pénible au moment des renouvellements de contrat. Une embauche en CDI chez Renault serait un aboutissement avec un sentiment d'appartenance au groupe qui me permettrait de continuer à m'investir de manière plus sereine. »

« Il est extrêmement frustrant de constater la perte d'énergie générée par le manque d'autonomie des prestataires (ce qui est logique). »

« Ayant passé plus de 3 ans à travailler chez Renault, ça serait en effet intéressant de mettre nos expériences acquises au sein de cette entreprise plutôt que chez le concurrent. »

« Je trouverais plus motivant de travailler directement pour Renault. Cela me donnerait plus envie de faire progresser l'entreprise. On se sent vraiment à l'écart en tant que prestataire. »

« Cela fait maintenant 5 années et 6 mois que je travaille dans le secteur XXXX. Je suis pleinement intégré dans l'entreprise jusqu'au point que certains RENAULT oublient que je suis prestataire. J'ai été formé pendant tout ce temps par du personnel RENAULT (dont certains ont quitté l'entreprise) et il serait dommage que l'entreprise perde ce savoir-faire. »

« Je considérais mon rôle de prestataire comme une plus-value pour mon client RSA : en étant force de proposition, réactif. Aujourd'hui, il n'en est plus rien... juste un contrat CDI déguisé car renouvelé ou non tous les 3 mois. »

« Une de mes motivations principales est la stabilité, bien que depuis longtemps à Lardy mais souvent sous la menace des fins de contrats, besoin de vision à moyen terme. »

« Après 1 an de formation en apprentissage au sein de Renault, il ne m'a pas été possible de postuler pour un poste en interne => Incompréhension de former des jeunes et de ne pas les garder par la suite. »

« Une stabilité pour ma vie future est un point non négligeable. »

Pour la CGT, cette enquête démontre qu'avec les annonces de la direction concernant les embauches, on est loin du compte. Nous en payons tous le prix par la dégradation de nos conditions de travail et les prestataires en plus par la précarité.

**Prestation, sous-traitance, précarité... ÇA SUFFIT !
Il faut embaucher tous les prestataires qui le
souhaitent.**

Importante grève dans l'industrie automobile en Turquie, partie de l'usine Renault-Bursa :

Notre solidarité est totale !

Depuis vendredi 15 mai, un important mouvement de grève est en train de se répandre en Turquie dans l'industrie automobile. Le mouvement a commencé dans l'usine Renault de Bursa pour exiger une forte hausse des salaires.

La production de l'usine est suspendue et les ouvriers réclament l'application des mesures gagnées par leurs camarades de l'usine voisine Bosch l'an dernier (dont la hausse de 60% des salaires).

Ce mouvement s'est rapidement étendu à l'autre usine importante de la ville, celle de Fiat, et à des équipementiers. Ce sont plusieurs milliers de travailleurs qui sont entrés en lutte.

Leurs revendications comportent aussi la possibilité de s'affilier à un autre syndicat que le seul syndicat autorisé dans leurs usines (un seul syndicat « représentatif » dans chaque usine d'après la loi turque). Ce syndicat Turk Metal est en effet très lié au patronat et s'oppose à toute lutte.



Depuis près d'une semaine, l'usine Renault est occupée par les salariés et leur famille, des délégations d'autres usines en lutte les rejoignant ponctuellement. Lundi 18 mai, des forces de police étaient apparues devant l'usine pour essayer d'empêcher ces délégations de marquer leur solidarité avec les grévistes Renault. Ces pressions et intimidations montrent que les patrons, dont Renault, et les autorités turques sont très solidaires ! Un bel exemple également de l'attachement de Renault à la liberté

d'expression, malgré l'hommage que la direction a organisé suite aux attentats de Charlie-Hebdo.

Mais ces pressions n'ont pas atteint leur but puisque il y aurait aujourd'hui plus de 12 000 grévistes dans le secteur automobile, une usine Ford ayant rejoint le mouvement dans une autre région.

Les bas salaires, les conditions de travail dégradées, les pressions multiples (par le biais de régimes peu démocratiques, de législations défavorables aux salariés et de syndicats réprimant en fait les mobilisations) sont utilisés par le patronat pour augmenter leurs profits en surexploitant les travailleurs de ces pays. Mais ils sont également utilisés pour faire pression sur nos salaires et nos conditions de travail, les accords de compétitivité basés sur des comparaisons entre la France et l'Espagne, l'Espagne et la Roumanie, la Roumanie et le Maroc, etc. en sont l'illustration.

Les ouvriers turcs (de Renault comme des autres entreprises) nous montrent que les luttes collectives sont seules à même de combattre la logique de mise en concurrence des travailleurs entre eux. Notre soutien à leur lutte est nécessaire, pour la satisfaction de leurs revendications comme des nôtres.

Nous vous tiendrons au courant de l'évolution de la situation avec les éléments qui nous parviendront.